

Comment András Schiff a élu deux claviers pour son «Grand Récital»

Grand angle sur le piano classique Pour la nouvelle série lausannoise, le pianiste hongrois avait six instruments à choix. Récit et zoom sur les rendez-vous pianistiques de la rentrée.

Matthieu Chenal

À peine descendu à son hôtel lausannois ce 3 septembre en fin d'après-midi, András Schiff était convoyé par Jean-Christophe de Vries dans l'atelier de Matthias Maurer, à Puidoux, en prévision de son concert du lendemain à la Salle Métropole. Le pianiste hongrois a eu l'honneur d'inaugurer «Le Grand Récital», nouvelle série consacrée au piano à la Salle Métropole, qui lance une rentrée classique particulièrement bien fournie en pianistes d'exception (*lire l'encadré*). Et Matthias Maurer lui a préparé une impressionnante alignée de six pianos en guise de dégustation!

La présence d'un grand piano de concert sur une scène semble tant aller de soi que le public se pose rarement la question de ce que cela implique en amont. La plupart du temps, un Steinway est mis à disposition des pianistes; la marque hambourgeoise domine le marché depuis des décennies. Mais que se passe-t-il quand on recherche d'autres sonorités?

Écouter autrement

C'est précisément ce que tente Jean-Christophe de Vries pour son nouveau projet. Grand amateur de piano, l'ancien directeur et fondateur du festival Lavaux Classic a la conviction qu'en élargissant le choix des instruments, on peut créer la surprise, inspirer différemment les artistes et captiver le public. Car chaque instrument est unique, et il reste heureusement quelques alternatives à Steinway ainsi que les instruments historiques.

En attendant le musicien avec qui Matthias Maurer n'a encore jamais collaboré, on sent le facteur de piano légèrement tendu – il repère encore une trace de poussière sur le couvercle d'un Steinway, vite nettoyée. «Avec Jean-Christophe, nous avons fait nos paris sur l'instrument qu'il va choisir et honnêtement, avec lui, tout est ouvert. On ne sait pas comment il réagira.»

Le technicien a pourtant une solide expérience, un carnet d'adresses et de commandes bien rempli. Et de surprenantes réussites, comme ce Pleyel de 1937, cuit par le soleil dans le salon d'un hôtel de Chamonix, retapé à ses heures perdues et qui vit grâce à lui une nouvelle vie. Il fait évidemment partie du lot, avec



András Schiff chez le facteur Matthias Maurer (tee-shirt noir, au fond) teste les six pianos qui lui sont proposés pour son «Grand Récital». Yvain Genevey

trois Steinway des années 90 à 2000 et deux Bösendorfer quasi neufs.

«Vive la différence!»

Pianiste et chef d'orchestre d'une immense culture et d'une exigence éthique tout aussi profonde, András Schiff incarne par son parcours et ses engagements un concentré d'identité européenne. Né en 1953 dans une famille ayant échappé à la Shoah, il s'est formé à Budapest et à Londres. Naturalisé Autrichien, puis Anglais (anobli depuis 2014), il vit aujourd'hui en Italie avec son épouse japonaise.

Le voilà qui entre enfin dans la pièce, à pas feutrés, peu démonstratif, mais clairement impressionné par cette concentration d'instruments. «D'habitude, je choisis assez vite», glisse-t-il en caressant le bois verni. Son chapeau posé sur un guéridon, il s'assied devant le premier Steinway et joue une pièce lente de Bach. Méditative. Sans un mot, il passe au deuxième Steinway, puis au troisième, poursuivant dans les préludes et fugues du «Clavier bien tempéré».

En abordant les deux Bösendorfer, c'est Mozart qui jaillit, un mouvement de sonate et un rondo, grave et tendre à la fois. Puis il revient au premier Steinway s'évader dans le verger de la «Pastorale» de Beethoven. Enfin, par gourmandise, il pose ses doigts sur le Pleyel et après quelques notes improvisées, une «Valse» de Chopin s'impose avec une évidence veloutée.

«Compliment!» sourit-il à l'adresse du facteur. Lequel abat son atout, sentant l'hésitation du soliste: «Si vous le souhaitez, on peut amener deux pianos à la Salle Métropole.» – «Vraiment? Alors il y aura certainement le premier Steinway.» – «Et le Pleyel?» – «Éventuellement... En fait, non. Ce sera le deuxième Bösendorfer!»

En moins d'une demi-heure, l'affaire est réglée. Et le programme alors? «Le Steinway est idéal pour Bach et Beethoven, confirme András Schiff. Et Mozart au Bösendorfer. Mais je déciderai demain, en répétant dans la salle.» Jean-Christophe de Vries ne pouvait pas être plus heureux. «C'était mon rêve de faire le récital à deux pianos!» Conclusion de la séquence par le vieux sage en trois mots de français: «Vive la différence!»

Le piano est en fête dans toute la Suisse romande

Le piano n'est évidemment pas la seule porte d'entrée des salles de concert classique. Mais l'ouverture de saison singulière qu'a proposée András Schiff donne le la sur une série de rendez-vous à travers la Suisse romande. Petit tour subjectif. **Vaud:** La série magistrale entamée par András Schiff à la Salle Métropole de Lausanne se poursuit avec deux rendez-vous prometteurs: Piotr Anderszewski le 7 décembre et Martha Argerich en duo avec Dong Hyek Lim le 25 avril (*le-grandrecital.ch*). Très attendue aussi, la venue de Bertrand Chamayou avec l'OCL le 15 octobre qui, sous la conduite de Barbara Hannigan, fera rugir la «Malédiction» de Liszt (*ocl.ch*).

Genève: Grand maître du piano, l'Autrichien Rudolf Buchbinder défend la trilogie Mozart-Beethoven-Schubert en ouverture de la saison des Grands Interprètes de l'agence Caecilia le 1^{er} octobre au Victoria Hall (*grandsinterpretes.ch*). Autre légende vivante, Maria João Pires joue le 27^e et dernier concerto de Mozart avec l'OSR et Jonathan Nott le 27 novembre. Une liste d'attente est déjà ouverte, mais il reste des places pour le même programme le lendemain à Lausanne (*osr.ch*). **Fribourg:** Conçu par le jeune pianiste Dinu Mihăilescu, le programme «Romerican avant-garde» crée un pont entre des compositions américaines et roumaines du

début du XX^e siècle, interprétées sans applaudissements et presque sans interruption (Cage, Bernstein, Druckman, Copland, Georgescu, Enesco). Le pianiste roumain basé en Suisse romande présente ce récital à Fribourg le 10 octobre à la Tour Vagabonde, en guise de vernissage de l'album qu'il fera paraître le même jour chez Claves (*concertsfribourg.ch*). **Neuchâtel:** En ouverture de la 133^e saison de la Société de Musique La Chaux-de-Fonds le 10 septembre, la Fondation Géza Anda organise le lancement d'une série itinérante sur les lauréats du concours de piano zurichois. Pour cette première, trois lauréats du concours, Mihály Berecz, Ilya

Shmukler et Dmitry Yudin, interpréteront un programme consacré au répertoire viennois (*musiquecdf.ch*). **Valais:** La première saison de la nouvelle salle Noda à Sion joue d'emblée dans la cour des grands. Francesco Piemontesi ouvre les feux le 20 septembre avec le concerto «L'empereur», de Beethoven, avec le Mahler Chamber Orchestra et la baguette de Gianandrea Noseda. Alexandre Tharaud vient en solo le 2 octobre dans un programme foufou, de Rameau à Piaf! Et András Schiff est attendu dans Mozart et Haydn avec son orchestre la Cappella Andrea Barca le 21 janvier (*noda.ch*).

PUBLICITÉ

Partenaire média

Anne-Sophie Mutter

Trio Mutter-Bronfman-Ferrández

Anne-Sophie Mutter

Violon

Yefim Bronfman

Piano

Pablo Ferrandez

Violoncelle

BEETHOVEN: Trio avec piano no. 7 en si bémol majeur op. 97 «À l'Archiduc»

TSCHAIKOVSKI: Trio pour piano en la mineur op. 50

16.10.2025 Genève - Victoria Hall

act ENTERTAINMENT

Tickets et Infos: WWW.ACTNEWS.CH